

lui demander sa bénédiction, louable coutume qui se pratique encore dans la plupart de nos familles canadiennes, de lui souhaiter la bonne année ainsi qu'à leur maman qui les comble de caresses, et leur donne à profusion des bonbons et des étrennes de toutes sortes.

Quel beau temps de la vie ! que ne dure-t-il toujours ! !

Mais ce n'est pas tout ; ces bambins emploient le reste de la journée à faire leurs visites.

Il faut voir grand papa, grand'maman, parrain, marraine, les oncles, les tantes, et tous ceux qui, de près ou de loin, sont liés à la famille ; c'est un échange d'amitiés et de bons souhaits accompagnés d'une avalanche de friandises qui les réjouit.

Chez les grandes personnes il y a moins d'enthousiasme. On se contente de voir ses proches parents, ses intimes amis, de rendre quelques visites obligatoires, et d'envoyer sa carte aux connaissances plus éloignées.

Mais il est une classe de gens qui ne se contentent pas de ce cérémonial froid et placide. Ce sont les personnes âgées, chez lesquelles cette époque de l'année fait naître tout un monde de pensées, de souvenirs et de regrets. En effet, quand on a atteint quarante, cinquante ou soixante ans, le jour de l'an ne se présente pas sous le même aspect que lorsqu'on était jeune.

Ce ne sont plus des baisers, ni des étrennes que l'on ambitionne, mais des souvenirs précieux que l'on évoque. On regarde autour de soi pour constater les vides que la faulx de la mort y a laissés. Combien de ceux avec lesquels nous passions de si agréables moments à pareille époque, il y a dix ans, sont partis pour jamais ? A mesure que nous avançons dans la vie, les rangs s'éclaircissent, et ceux qui restent sur la brèche se trouvent isolés et obligés de vivre avec des figures nouvelles sans oublier les absents.

Faisons trêve, chers lecteurs, à ces réflexions pénibles, pour entrer dans un autre ordre d'idées plus pratiques, et examinons un peu ensemble les événements qui se sont déroulés pendant l'année 1895.

Bien que nous n'ayons pas eu à déplorer la perte d'aucun souverain, enlevé par la maladie ou par le glaive d'assassins affolés par les principes subversifs des sociétés secrètes, de nombreux événements politiques d'une très grande importance se sont produits.

En Europe, l'alliance entre la France et la Russie a grandement inquiété toutes les autres puissances. En effet, l'accord de ces deux grands et riches pays a eu pour résultat de neutraliser les dangers qu'offrait la triple alliance et de faire disparaître les craintes d'une guerre universelle ; mais les troubles survenus dernièrement en Turquie ont complètement modifié la situation. Les nombreux massacres des chrétiens par les musulmans dans plusieurs parties de l'empire ottoman, ont profondément ému les hommes d'État de tous les autres pays de l'Europe. Ils ont cru que, à force d'habileté diplomatique et d'atèrnoiements, ils amèneraient le sultan, soit par la crainte ou autrement, à faire cesser les massacres et les boucheries dont à peu près trente mille chrétiens ont été les victimes depuis quelques mois, mais pendant que les diplomates discutent les moyens à prendre pour faire cesser le mal, le sultan profite des divisions intéressées qui existent entre les différentes puissances qui prétendent lui faire la loi, pour laisser, sous les yeux de ses officiers et de ses soldats, massacrer, tuer et égorger sans pitié des milliers de pauvres chrétiens arméniens.

L'hésitation des puissances qui se laissent jouer ainsi par le rusé sultan, a été dernièrement qualifiée, par le Grand vieillard anglais, M. Gladstone, de comédie ridicule. Oûi, il a certes bien raison, ce politicien qui fait la